

20 avril 2018

PARIS  
EXPOSITIONS

## DELACROIX - Musée Eugène Delacroix & Expo. du Louvre



*Dans la série, promenades et découvertes muséales  
parisiennes.*

*Denis Martin*

# Le musée Eugène Delacroix

Une courte visite au musée Eugène Delacroix nous fait pénétrer dans l'intimité de l'artiste. Le musée est installé dans l'appartement-atelier qu'il vint habiter en 1857. Récemment rénové, le musée réunit un ensemble de collections liées au peintre dont des lettres et des souvenirs. C'est dans ce lieu de repos et de mémoire que l'artiste mourut le 13 août 1863.

Delacroix voulait être proche de l'église Saint-Sulpice dont il devait peindre une chapelle. Le jardin qui jouxte l'atelier, offre aux visiteurs aujourd'hui un havre de calme et de paix au cœur de Paris, à deux pas de Saint-Germain-des-Prés.

## DE LA RUE DE FURSTEMBERG AU JARDIN DU LUXEMBOURG...

Quittant le musée, situé rue de Furstemberg (Paris 6<sup>e</sup>), on peut découvrir les lieux fréquentés par l'artiste au cours des dix dernières années de sa vie, dont l'église de Saint-Germain-des-Prés. Dédiée à Saint Germain d'Auxerre, cette église fut fondée au milieu du VI<sup>e</sup> siècle par Germain, évêque de Paris. Endommagée sous la Terreur, elle est restaurée au 19<sup>e</sup> siècle, bellement décorée par le peintre Hippolyte Flandrin (1809-1864), contemporain et ami de Delacroix.

En 1849, Delacroix reçoit la commande du décor de la Chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice, édifiée au 18<sup>e</sup> siècle. Ses fresques, comparables à certaines œuvres de Rubens, mettent en scène des anges vengeurs, en combattants armés. Cette lutte, comme celle de Jacob contre l'ange, est une métaphore de son propre combat qu'il menait pour la peinture.

Le parcours s'achève au jardin du Luxembourg pour admirer le monument d'Aimé-Jules Dalou (1838-1902), élevé à la gloire de Delacroix (1798-1863). La statue-buste de Delacroix est entourée du Temps et de la Gloire laquelle porte la palme et la couronne.

# L'exposition Delacroix au Louvre du 20 avril 2018

Au Louvre, l'exposition Delacroix, organisée au printemps 2018 avec le Metropolitan Museum of Art de New-York, réunit 180 œuvres. Cette rétrospective est inédite depuis l'exposition parisienne qui commémorait en 1963 le centenaire de la mort du peintre.

Parmi maintes autres peintures, on retiendra de l'exposition la «folie» de Sardanapale. En réalité il ne s'agit pas d'une folie, mais de «La Mort de Sardanapale», intitulé du tableau, que Delacroix commentait ainsi: «*Couché sur un lit superbe, Sardanapale donne l'ordre à ses esclaves et à ses officiers d'égorger ses femmes et ses pages jusqu'à ses chevaux favoris; rien ne devait lui survivre...*»

Le tableau est librement inspiré d'un récit du poète anglais, Lord Byron, l'icône romantique adulée du philhellénisme. On résumera le tableau par la triade: luxure, violence et sexe. Dans cette peinture de Sardanapale, le génie perce sous la palette de l'artiste. Les critiques ne manquèrent pas. En bref, l'œuvre fut l'Hernani de Delacroix. La consécration vint sous le regard admiratif d'un dandy, critique d'art, nommé Charles Baudelaire. «*Merveilleux comme un rêve !* » écrivit-il....

LA MORT DE SARDANAPALE



Eugène DELACROIX (Salon de 1827) - Au musée du Louvre depuis 1921

Ce personnage de Sardanapale est légendaire. Sans certitude historique, on dit qu'il fut l'un des rois de Ninive en Assyrie. Certains historiens estiment qu'il aurait été l'un des frères d'Assurbanipal (661- 631 av JC.), gouverneur de Babylone.

## LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE

Prenez «*La Liberté guidant le peuple*», devenue l'incarnation de la Révolution dans la mémoire collective et que l'on transforma en pont-aux-ânes du récit d'histoire à l'usage des collégiens. Que de critiques malsonnantes et d'erreurs n'a t-on pas commises à son propos ! On passera sur la confusion fréquente entre la révolution de 1830 et celle de 1848, et sur les «poils sous les aisselles» de l'allégorie. Il faut comprendre que Delacroix trompe «son monde». Il est l'enfant d'une bourgeoisie ruinée par la chute de Napoléon. Son père, Charles Delacroix (1758-1814) avait été ambassadeur et préfet d'Empire.

Le jeune Delacroix était avide de succès: «*La gloire n'est pas un vain mot pour moi*», écrivait-il. Son désir forcené d'exister, de réussir et d'être le plus grand, le mènera à produire des sujets polémiques, à nouer des alliances avec les politiques dont Adolphe Thiers, alors jeune journaliste et critique d'art. Cette stratégie visant à conquérir la haute société parisienne lui réussira. Delacroix d'un naturel timide et peu expansif, était tout sauf un Rastignac. «*Je serai Poussin ou rien*», ajoutait-il benoîtement...



Eugène DELACROIX (Salon de 1831) - Musée du Louvre /Louvre Lens

Contemporain d'Ingres, qui ne l'aimait guère, il est devenu l'un des génies de la peinture française, .... S'il ne fut pas, à la différence de Rubens, le peintre des princes, Delacroix fut, sans conteste, le prince des peintres et le représentant éminent de la peinture romantique française.

À L'ORIGINE DE LA LITTÉRATURE ET DU MONDE !



Dante et Virgile aux Enfers - Eugène DELACROIX - Salon de 1822  
Musée du Louvre

LE XIX<sup>e</sup>, CE SIECLE DE L'ORIENTALISME...



Femmes d'Alger dans leur appartement - 1833 - Salon de 1834  
Musée du Louvre

ALLÉGORIE:  
LA GRÈCE DÉFAITE, MAIS TOUJOURS VIVANTE ET ÉTERNELLE.....  
LE PHILHELLÉNISME, LORD BYRON, ....



La Grèce sur les ruines de Missolonghi - Eugène DELACROIX - 1826  
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Delacroix peignit ce tableau afin de récolter des fonds pour soutenir la cause de la Grèce envahie par les Turcs. Ayant lu les écrits de Lord Byron, le peintre rend hommage au poète mort à Missolonghi en 1824. La Grèce y est incarnée par une femme en costume traditionnel. Juchée sur des ruines et des cadavres saisissants de réalisme, elle nous implore de la sauver. Au XIXe siècle, les artistes jouent un rôle croissant dans l'éveil des consciences. Cette initiative aboutira à la libération du pays par une alliance franco-russo-britannique deux ans plus tard.

SOUS LA PALETTE DE DELACROIX, PERCAIT LA TOUCHE DE COURBET...



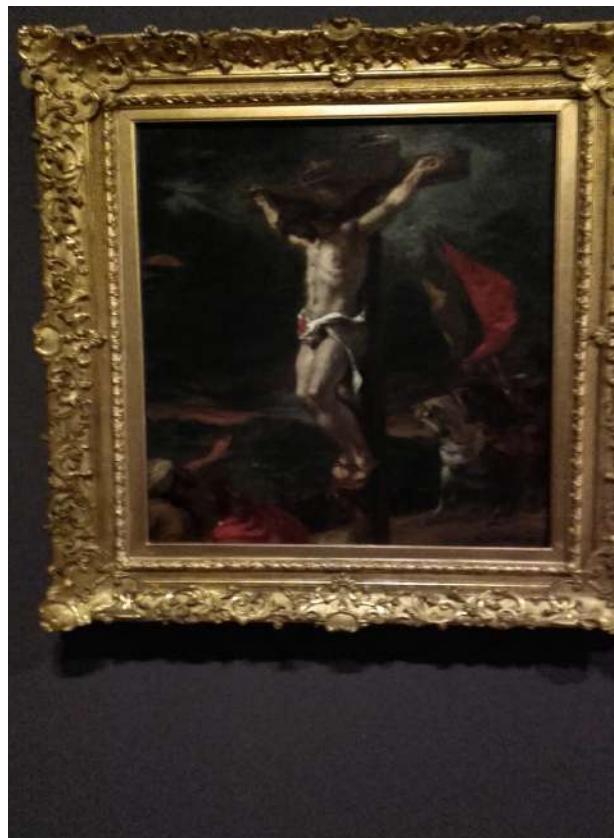
Corbeille de fleurs renversée dans un jardin: 1848-1849 - Salon de 1849  
Eugène Delacroix - Metropolitan Museum of Art - New-York.

..AVANT D'ANNONCER BOUDIN ET LA RÉVOLUTION IMPRESSIONNISTE



La mer vue des hauteurs de Dieppe - vers 1852 - Eugène Delacroix  
Musée du Louvre

## LE CHRIST SUR LA CROIX - 1846



Eugène Delacroix (1798 -1863)  
Baltimore, The Walters Art Museum - Salon de 1847

Lorsque le Christ expire, les ténèbres recouvrent la terre. Delacroix, inspiré, reprend la monumentalité et le clair-obscur austère d'un prédécesseur. La présence du rouge à l'horizon et, en coulée sanglante, le long du corps est caractéristique de Delacroix.

Bien que libre-penseur, Delacroix peint de nombreuses scènes religieuses qui sont souvent à vocation métaphorique. Sa peinture d'histoire est aussi à connotation religieuse et allégorique: Virgile et Dante sont représentés sur un frêle esquif tourmenté. Les Enfers sont de notre monde, Avec ce tableau du Christ, c'est la souffrance du Fils de Dieu, qui est soulignée, en rédemption des péchés de l'humanité. Le plus souvent, comme pour la Chapelle de Saint-Sulpice, il répondait à des commandes. Mais pas toujours ! Ainsi n'hésite-t-il pas à adapter le récit évangélique de la traversée sur le lac de Génésareth. La tempête menace et la barque est ballottée par les flots: les apôtres sont en proie à la peur. Le Fils de Dieu est au centre de la scène, unique point stable parmi les corps, les couleurs et les éléments déchaînés.

## DELACROIX: Émoi, émoi....et moi !

Sa peinture m'a toujours fasciné. Je me revois les dimanches de cette année 1972, où j'errais dans les grandes salles du Louvre, pétri d'admiration devant les grands tableaux muraux de Delacroix. Je découvrais aussi Ingres et les Primitifs italiens...J'y retournais les années suivantes...Les salles du Louvre étaient alors un vrai «foutoir» ! Le «vrac» côtoyait les chefs d'oeuvre. Les gardiens du musée étaient du genre « débraillé », assis, fatigués et à demi-endormis. Tels, je les voyais. Il ne me serait pas venu à l'idée de les interroger. Je découvrais les «moines» de Fontainebleau, ces peintres de l'École de Barbizon dont Daubigny, Théodore Rousseau et l'éblouissant Corot. Ah, Corot, sa peinture était, ô combien critiquée et méprisée au cours des années 70. Quarante ans après, on a redécouvert et salué l'esprit de «l'ermite de Ville d'Avray» !

## DELACROIX : MA TOUCHE PERSONNELLE EST NANCÉIENNE !



La bataille de Nancy - 1831 - Eugène Delacroix  
Musée des Beaux-Arts de Nancy

J'ai une touchante affection pour le tableau dit de «la bataille de Nancy», dont le roi Charles X était commanditaire. La toile fut acquise en 1830 par la ville de Nancy. Delacroix aurait pu intituler son tableau «la mort de Charles Le Téméraire». Il s'agit de toute autre chose que de «La mort de Sardanapale». Le peintre donne un récit, sinon un roman de l'histoire. Comme tous les artistes romantiques, Delacroix pense que l'Histoire est un drame et une tragédie. C'est un récit de batailles, de guerres et de révolutions, comme Jules Michelet a su si bien les croquer.

## LE TABLEAU, LE TÉMÉRAIRE ET NANCY

La bataille historique eut lieu en 1477 devant les murs de Nancy. Le duc de Bourgogne meurt touché par la lance du cavalier. Charles le Téméraire est placé dans l'angle inférieur gauche. Il est situé «al sinistro posto», comme disent les Italiens. Cette position «sinistre» est annonciatrice de la mort. L'angoisse masque le visage du duc, qui sait à cet instant précis, que c'est la fin de ses rêves et de ses ambitions. Défait par les Suisses à Morat en juin 1476 et, bien que malade et affaibli, il livre bataille durant l'hiver suivant contre le duc de Lorraine. Mais, il échoue et meurt près de Nancy, le 4 janvier 1477. Pour les chroniqueurs du temps, le vrai triomphateur est, sans doute, son cousin français, le roi Louis XI, «l'universelle araigne», qui était à la manœuvre dans le piège lorrain. Avec la mort tragique du duc de Bourgogne, s'efface la tentative de créer un État Lotharingien entre la France et le Saint-Empire.

Si on veut admirer le tableau qui est un sommet de la peinture d'histoire, il faut se rendre au musée des Beaux-Arts de Nancy. On joindra l'incontournable à l'agréable en visitant le Musée lorrain et en allant prendre un verre à la brasserie Excelsior, un « must » de l'Art Nouveau français.